MAAMAR | מאמר

וְחַג הָאָסִיף

« Et la fête de l'engrangement »

Veille du 13 Tichri 5743 [1982], jour anniversaire du décès du Rabbi Maharach

Hébreu
texte intégral, vocalisé

Français
traduction littérale en regard

Explications
encadrés adaptés de Simply Chassidus et synthèse

Hassiduité — traduction et vocalisation assistées par intelligence artificielle, relues par une seconde intelligence artificielle. Texte hébreu : éditions Kehot, via chabad.org. Le Rabbi a dit ce maamar en 5743. Traduction française littérale en regard ; les encadrés explicatifs sont adaptés du travail de Simply Chassidus.

בס"ד. אור לי"ג תִּשְׁרֵי (הִלּוּלָא דאדמו"ר מהר"ש נ"ע), ה'תשמ"ג

Avec l'aide du Ciel. Nuit du 13 Tichri (hilloula de l'Admour Maharach, que son âme repose en Éden), 5743 [1982].

Le Rabbi a prononcé ce maamar la nuit de Youd-Guimel Tichri, hilloula [anniversaire du décès] de l'Admour Maharach, en 5743 [1982]. Il part d'un verset [passouk] qui, avec le précédent, nomme les chaloch regalim, les trois fêtes du calendrier juif : Pessa'h, puis Chavouot, le « 'hag haKatsir » (fête de la Moisson), et Souccot, le « 'hag haAssif » (fête de la Récolte). Le maamar va chercher pourquoi Souccot porte ce nom et pourquoi les trois fêtes suivent le cycle des récoltes.

וְחַג הָאָסִיף גו' בְּאָסְפְּךָ אֶת מַעֲשֶׂיךָ מִן הַשָּׂדֶה, וּמְבָאֵר בַּעַל הַהִילּוּלָא, דְּמַה שֶׁהָרַגְלַיִם נִקְבְּעוּ בִּזְמַנֵּי הַתְּבוּאָה, הַמְכָוָן הוּא (בְּעִיקָּר) לִתְבוּאָה בְּרוּחָנִיּוּת.

« **Et la fête de la Récolte** [Hag HaAssif], etc., lorsque tu recueilleras du champ le produit de ton travail. » Celui dont c'est la hilloula explique ceci : si les fêtes de pèlerinage [réguelim] ont été fixées aux époques des récoltes, c'est (principalement) la récolte au sens spirituel qui est visée.

Dans un maamar de 5630 [1870], l'Admour Maharach renverse la perspective. Les fêtes ne tombent pas aux étapes agricoles d'abord à cause des récoltes matérielles. C'est le cycle des « récoltes » spirituelles qui fixe ces moments, et la récolte matérielle en découle. Qu'est-ce qu'une récolte spirituelle ? La graine mise en terre pourrit. Ce pourrissement éveille la force de croissance du sol, qui donne une plante bien plus grande que la graine. De même, Hachem a « semé » les âmes juives dans le monde matériel, jusqu'au fond de la galout [l'exil], là où la Divinité est cachée. En affrontant les épreuves de cette occultation et en affinant le monde, on produit une moisson plus grande encore : une révélation de Divinité.

וְזֶהוּ מַה שֶּׁנִּקְבַּע חַג הַסּוּכּוֹת בִּזְמַן אֲסִיפַת הַתְּבוּאָה, וְעַד שֶׁנִּקְרָא בְּשֵׁם חַג הָאָסִיף, מִפְּנֵי שֶׁעִנְיָנוֹ שֶׁל חַג הַסּוּכּוֹת קָשׁוּר וּבָא לְאַחֲרֵי הָעֲבוֹדָה דַּאֲסֵפַת הַתְּבוּאָה (וְאָסַפְתָּ דְגָנֶךָ וְתִירוֹשְׁךָ וְיִצְהָרֶךָ) בְּרוּחָנִיּוּת. וּכְמוֹ שֶׁאֲסִיפַת הַתְּבוּאָה כִּפְשׁוּטָהּ בְּגַשְׁמִיּוּת הִיא לִפְנֵי כְּנִיסַת

C'est pourquoi la fête de Souccot a été fixée au moment de la rentrée des récoltes, au point d'être appelée « fête de la Récolte ». En effet, le contenu de la fête de Souccot est lié au service de la rentrée des récoltes au sens spirituel (« tu rentreras ton blé, ton vin et ton huile »), et il vient après lui. La rentrée des récoltes au sens simple, matériel, a lieu avant l'entrée de la fête, car le jour de Yom Tov, serait-ce permis ? Il en va de même au plan spirituel : c'est après le service

הֶחָג, דביו"ט מִי שרי, כ"ה גַּם בְּרוּחָנִיּוּת, שֶׁלְּאַחֲרֵי הָעֲבוֹדָה דִּבְאָסְפְּכֶם אֶת תְּבוּאַת הָאָרֶץ (הִנֵּה אָז) תָּחֹגוּ אֶת חַג ה' שִׁבְעַת יָמִים.

de « lorsque vous rentrerez la production du pays » que (alors) « vous célébrerez la fête de Hachem sept jours ».

D'où le nom de la fête : Souccot célèbre une récolte spirituelle déjà rentrée. On ne rentre pas la récolte matérielle pendant la fête, mais avant. De même, la récolte spirituelle s'achève avant Souccot, pendant les Dix Jours de téchouva [retour à Hachem], de Roch Hachana à Yom Kippour. Une note de l'éditeur précise le sens de « ton blé, ton vin et ton huile » : trois niveaux de la Torah selon l'Admour Maharach ; Israël, Lévi et le Kohen selon le Tséma'h Tsédek. Dans les deux cas, il s'agit de « rassembler » trois niveaux en un seul.

וְצָרִיךְ לְהָבִין הַשַּׁיָּכוּת דְּחַג הַסּוּכּוֹת, דִּשְׁמוֹ (חַג הַסּוּכּוֹת) הוּא עַל שֵׁם בַּסּוּכּוֹת תֵּשְׁבוּ שִׁבְעַת יָמִים, לְבַאֲסַפְּכֶם אֶת תְּבוּאַת הָאָרֶץ.

Il faut comprendre quel rapport existe entre la fête de Souccot, dont le nom (fête de Souccot) vient de « vous résiderez dans des souccot sept jours », et « lorsque vous rentrerez la production du pays ».

Reste une difficulté, car Souccot n'est pas seulement le « 'hag haAssif ». Première question : le nom principal de la fête, Souccot, rappelle la protection des Nuées de gloire à la sortie d'Égypte. Quel rapport y a-t-il entre la soucca et la fête qui célèbre la récolte spirituelle rentrée ?

וְגַם צָרִיךְ לְהָבִין (כְּהַדִּיּוּק בְּכַמָּה דְּרוּשִׁים) מ"ש בַּסּוּכּוֹת תֵּשְׁבוּ שִׁבְעַת יָמִים כָּל הָאֶזְרָח בְּיִשְׂרָאֵל יֵשְׁבוּ בַּסּוּכּוֹת, דְּלִכְאוֹרָה, הֲרֵי הַצִּיּוּי בַּסּוּכּוֹת תֵּשְׁבוּ גו' הוּא לִכְלָלוּת יִשְׂרָאֵל וּלְכָל אֶחָד מִיִּשְׂרָאֵל, וּמַה מּוֹסִיף במ"ש כָּל הָאֶזְרָח בְּיִשְׂרָאֵל יֵשְׁבוּ בַּסּוּכּוֹת.

Il faut aussi comprendre (selon la précision relevée dans plusieurs discours) ce qui est écrit : « Vous résiderez dans des souccot sept jours ; tous les autochtones en Israël résideront dans des souccot. » À première vue, l'injonction « vous résiderez dans des souccot », etc., s'adresse à l'ensemble d'Israël et à chacun d'Israël. Qu'ajoute donc ce qui est écrit : « tous les autochtones en Israël résideront dans des souccot » ?

La deuxième question porte sur le passouk de la mitsva. Si l'ordre d'habiter dans la soucca vaut pour tout le peuple juif, qu'ajoute la suite : « tout résident parmi les enfants d'Israël habitera dans les souccot » ? Ces « résidents » ne sont-ils pas déjà compris dans l'injonction générale ?

וְגַם צָרִיךְ לְהָבִין מַה שֶּׁבְּהִצִּיּוּי בַּסּוּכּוֹת תֵּשְׁבוּ אוֹמֵר תֵּשְׁבוּ שִׁבְעַת יָמִים משא"כ בְּהַצִּוּוּי כָּל הָאֶזְרָח גו' אוֹמֵר יֵשְׁבוּ סְתָם (וְאֵינוֹ אוֹמֵר שִׁבְעַת יָמִים).

Il faut aussi comprendre pourquoi l'injonction « vous résiderez dans des souccot » dit « vous résiderez sept jours », alors que l'injonction « tous les autochtones », etc., dit simplement « résideront » (sans dire « sept jours »).

Troisième question : la première moitié du passouk précise « sept jours », la seconde n'indique aucune durée. Pourquoi les sept jours disparaissent-ils quand la Torah s'adresse aux « résidents » ?

וְהִנֵּה בְּהֶמְשֵׁךְ לִתְחֹגוּ אֶת חַג ה' שִׁבְעַת יָמִים מַמְשִׁיךְ הַכָּתוּב וּלְקַחְתֶּם לָכֶם בַּיּוֹם הָרִאשׁוֹן פְּרִי עֵץ הַדָּר כַּפּוֹת תְּמָרִים וַעֲנַף עֵץ עָבוֹת וְעַרְבֵי נַחַל גו', שֶׁגַּם מִצְוָה זוֹ קְשׁוּרָה עִם חַג הָאָסִיף, דִּזְמַנָּהּ שֶׁל מִצְוָה זוֹ הוּא דַּוְקָא בַּיּוֹם הָרִאשׁוֹן, בַּיּוֹם הָרִאשׁוֹן שֶׁל הֶחָג שֶׁמִּצַּד בְּאָסְפְּכֶם גו'.

Or, à la suite de « vous célébrerez la fête de Hachem sept jours », le verset [passouk] poursuit : « Vous prendrez pour vous, le premier jour, le fruit de l'arbre splendide [hadar], des palmes de dattier, la branche de l'arbre touffu et des saules de rivière », etc. Cette mitsva aussi est donc liée à la fête de la Récolte : son temps est précisément le premier jour, le premier jour de la fête qui découle de « lorsque vous rentrerez », etc.

Le Rabbi pose une question semblable sur les quatre espèces : l'etrog [cédrat], le loulav [branche de palmier], le hadass [myrte] et la arava [saule]. La Torah les prescrit juste après la célébration de la fête, « le premier jour ». Cette mitsva est donc liée elle aussi au « 'hag haAssif ».

וְעִם הֱיוֹת שֶׁמִּצְוַת נְטִילַת ד' מִינִים אֵינָהּ קְשׁוּרָה כ"כ עִם עֶצֶם הֶחָג כְּהַמִּצְוָה דִּישִׁיבָה בַּסֻּכָּה [וְכַמּוּבָן גַּם מִזֶּה שֶׁהַחִיּוּב דְּמִצְוַת יְשִׁיבָה בַּסֻּכָּה הוּא בְּכָל שִׁבְעַת יְמֵי הֶחָג (בַּסּוּכּוֹת תֵּשְׁבוּ שִׁבְעַת יָמִים), מִשֶּׁקִּדֵּשׁ הֶחָג, משא"כ הַחִיּוּב דְּמִצְוַת נְטִילַת ד' מִינִים מַתְחִיל בַּבּוֹקֶר (בַּעֲלוֹת הַשַּׁחַר, וּלְכַתְּחִלָּה מִנֵּץ הַחַמָּה) וּבְיוֹם הָרִאשׁוֹן], מ"מ, הֲרֵי גַּם מִצְוָה זוֹ קְשׁוּרָה (כנ"ל) עִם יוֹם הָרִאשׁוֹן דְּחַג הָאָסִיף.

Certes, la mitsva de prendre les quatre espèces n'est pas autant liée à l'essence même de la fête que la mitsva de résider dans la soucca [on le comprend aussi du fait que l'obligation de résider dans la soucca court pendant les sept jours de la fête (« vous résiderez dans des souccot sept jours ») dès que la fête est sanctifiée, alors que l'obligation de prendre les quatre espèces ne commence, le premier jour, que le matin (à l'aube, et idéalement au lever du soleil)]. Néanmoins, cette mitsva aussi est liée (comme on l'a dit plus haut) au premier jour de la fête de la Récolte.

On pourrait objecter que ce lien tient seulement à la date. La soucca fait l'essence de la fête, qui porte son nom, alors que les quatre espèces ne s'y rattachent que par leur moment. Les horaires semblent le confirmer. La soucca vaut dès le premier instant et pendant toute la fête. Les quatre espèces commencent le matin du premier jour, et la Torah ne les impose que ce jour-là (sauf au le Temple [Beth HaMikdach], où on les prenait les sept jours, une fois par jour). Pourtant, la Torah désigne ce moment comme le premier jour du « 'hag haAssif », et non comme « le quinzième jour du mois » : un lien existe donc. D'où la quatrième question : quel rapport y a-t-il entre les quatre espèces et l'engrangement de la récolte spirituelle ?

ב) וּלְהָבִין זֶה (הַשַּׁיָּיכוּת דְּסוּכָּה וּנְטִילַת ד' מִינִים לַאֲסִיפַת הַתְּבוּאָה) יֵשׁ לְהַקְדִּים מַה שארז"ל פְּרִי עֵץ הַדָּר זֶה הקב"ה כַּפּוֹת תְּמָרִים זֶה הקב"ה וַעֲנַף עֵץ עָבוֹת זֶה הקב"ה וְעַרְבֵי נַחַל זֶה הקב"ה (וּמְבִיאִים רְאָיוֹת מִפְּסוּקִים עַל זֶה).

Pour comprendre cela (le lien entre la soucca et la prise des quatre espèces d'une part, la rentrée des récoltes d'autre part), il faut d'abord exposer ce qu'ont dit nos Sages, de mémoire bénie : « Le fruit de l'arbre splendide, c'est HaKadoch Barou'h Hou ; les palmes de dattier, c'est HaKadoch Barou'h Hou ; la branche de l'arbre touffu, c'est HaKadoch Barou'h Hou ; les saules de rivière, c'est HaKadoch Barou'h Hou » (et ils en apportent la preuve par des pessoukim).

Pour y répondre, le Rabbi part d'un Midrach. Il dit de chacune des quatre espèces : « c'est HaKadoch Barou'h Hou » [HaKadoch Barou'h Hou]. Le Midrach donne des pessoukim à l'appui, mais on n'en a pas besoin pour suivre le maamar.

וּמְבָאֵר בַּעַל ההילולא, דְּמַה שֶׁכָּל א' מד' הַמִּינִים מוֹרֶה עַל הקב"ה הוּא מִצַּד עִנְיַן הָאַחְדוּת שֶׁבָּהֶם.

Celui dont c'est la hilloula explique que si chacune des quatre espèces désigne HaKadoch Barou'h Hou, c'est en raison de l'unité qui est en elles.

Comment dire cela d'objets matériels ? L'Admour Maharach répond que chacune des espèces partage une qualité de Hachem : l'unité.

דִּפְרִי עֵץ הַדָּר זֶה אֶתְרוֹג שֶׁדָּר בְּאִילָנוֹ מִשָּׁנָה לְשָׁנָה, דִּבְמֶשֶׁךְ הַשָּׁנָה יֵשׁ כו"כ שִׁינּוּיִים מִן הַקָּצֶה אֶל הַקָּצֶה שֶׁלָּכֵן נִקְרֵאת בְּשֵׁם שָׁנָה מִלְּשׁוֹן שִׁינּוּי לְפִי שֶׁיֵּשׁ בָּהּ כָּל שִׁינּוּיֵי הָאֲוִירִים דְּכָל ו' הַתְּקוּפוֹת שֶׁנִּמְנוֹת בַּכָּתוּב, וְהָאֶתְרוֹג (שֶׁדָּר בְּאִילָנוֹ מִשָּׁנָה לְשָׁנָה) הוּא סוֹבֵל אֶת כָּל הַשִּׁינּוּיִים.

Le fruit de l'arbre splendide, en effet, c'est l'etrog, qui réside [dar] sur son arbre d'une année à l'autre. Or, au cours de l'année surviennent de très nombreux changements, d'un extrême à l'autre. C'est pourquoi on l'appelle chana [année], terme apparenté à chinouï [changement] : elle comporte tous les changements de climat des six saisons qu'énumère le passouk. Et l'etrog (qui réside sur son arbre d'une année à l'autre) supporte tous ces changements.

Commençons par l'etrog. La Guemara lit « hadar » comme « qui demeure » : ce fruit reste sur son arbre d'une année à l'autre. Or le mot chana [année] est apparenté à chinouï [changement]. L'année traverse en effet six saisons opposées, que la paracha Noa'h énumère : « semailles et moisson, froid et chaleur, été et hiver ». En restant sur l'arbre toute l'année, l'etrog relie ces saisons. C'est une première forme d'unité.

ויתירה מִזּוּ, דְּלֹא רַק שֶׁהוּא סוֹבֵל אֶת כָּל הָאֲוִירִים, אֶלָּא שֶׁהוּא גָּדֵל מֵהֶם. הַיְנוּ, דְּלֹא רַק שֶׁשִּׁנּוּיֵי הָאֲוִירִים אֵינָם עוֹשִׂים בּוֹ גֵּרָעוֹן, אֶלָּא שֶׁהוּא מְקַבֵּל מֵהֶם תּוֹסֶפֶת צְמִיחָה. דְּזֶהוּ (אֲמִיתִּית) עִנְיַן הָאַחְדוּת שֶׁבְּאֶתְרוֹג, שֶׁהוּא מְאַחֵד אֶת כָּל שִׁינּוּיֵי הָאֲוִירִים, שֶׁמִּכֻּלָּם נַעֲשֶׂה דָּבָר אֶחָד (מְציאוּת הָאֶתְרוֹג).

Bien plus, non seulement il supporte tous les climats, mais il grandit grâce à eux. Autrement dit, non seulement les changements de climat ne lui causent aucun amoindrissement, mais il en reçoit un surcroît de croissance. Tel est le (véritable) sens de l'unité qui est dans l'etrog : il unifie tous les changements de climat, de sorte que de tous se forme une seule chose (l'existence de l'etrog).

Il y a plus : l'etrog ne se contente pas de supporter les saisons, il grandit grâce à chacune d'elles. Sa croissance les rassemble toutes, et cette unité est plus grande encore.

ועד"ז הוּא גַּם בְּלוּלָב, כַּפּוֹת תְּמָרִים (כַּפֹּת, חָסֵר כְּתִיב) וְדָרְשׁוּ רז"ל שצ"ל כַּפּוּת, שֶׁהֲעָלִים צְרִיכִים לִהְיוֹת בְּאֹפֶן שֶׁיִּהְיוּ רְאוּיִים לִכְפוֹתָן וּלְאָגְדָם יַחַד עִם הַשִּׁדְרָה כְּדָבָר אֶחָד. דַּהֲגַם שֶׁיֵּשׁ עוֹד אִילָנוֹת שֶׁהָעֲנָפִים קְרוֹבִים לְהָעֵץ, אֵין זֶה בְּאֹפֶן דְּכַפּוּת (אַחְדוּת) כְּבַלּוּלָב.

Il en va de même pour le loulav : « kapot temarim » [palmes de dattier] (écrit כפת, en graphie défective). Nos Sages, de mémoire bénie, en ont déduit qu'il doit être kafout [lié] : les feuilles doivent pouvoir être repliées puis liées ensemble à la nervure centrale, comme une seule chose. Il existe bien d'autres arbres dont les branches sont proches du tronc, mais ce n'est pas à la manière de kafout (l'unité) comme dans le loulav.

Pour le loulav, la Torah écrit « kapot » sans vav. La Guemara le lit donc « kafout », c'est-à-dire « lié » : les feuilles doivent encore pouvoir être liées à la tige centrale. Si le loulav reste trop longtemps sur l'arbre, elles durcissent et ne le peuvent plus. D'autres arbres ont des branches proches du tronc, mais aucun ne possède cette union des feuilles avec la tige.

וכ"ה גַּם בְּהַהֲדַסִּים, עֲנַף עֵץ עָבוֹת, עָבוֹת דַּוְקָא, תלתא בחד קינא. דַּהֲגַם שֶׁהֵם ג' עָלִים נִפְרָדִים [רִיבּוּי הִתְחַלְּקוּת, שֶׁהֲרֵי גַּם שְׁנַיִם הֵם רַבִּים, דְּמִעוּט רַבִּים שְׁנַיִם, ומכ"ש ג'] מ"מ הֵן "עָבוֹת" (כְּמִין קְלִיעָה), בחד קנא.

Il en est de même pour les myrtes : « la branche de l'arbre touffu [avot] », avot précisément, c'est-à-dire trois [feuilles] dans un seul nœud. Ce sont certes trois feuilles séparées [une multiplicité de divisions : deux, déjà, forment un pluriel, puisque le pluriel minimal est deux, et à plus forte raison trois]. Elles sont pourtant « avot » (une sorte de tresse), dans un seul nœud.

Le hadass doit être « tressé » : ses feuilles poussent par groupes de trois. Ces trois feuilles distinctes représentent la division, et pourtant elles sont réunies en une seule tresse.

וכ"ה גַּם בַּעֲרָבָה (עַרְבֵי נַחַל) שנק' בַּגְּמָרָא בְּשֵׁם אחונא, עַל שֵׁם שֶׁגְּדֵלִים בְּאַחֲוָה. דאע"פ שֶׁהֵם עַרְבֵי נַחַל, עַרְבֵי לְשׁוֹן רַבִּים, הֵם בְּאַחֲוָה וּבְאַחְדוּת, וְכָךְ הוּא אוֹפֶן גִּדּוּלָם (שֶׁגְּדֵלִים בְּאַחֲוָה).

Il en est de même pour le saule (les saules de rivière), que la Guemara appelle a'havna, parce que les saules poussent en fraternité [a'hva]. Ce sont certes des « saules de rivière », arvei étant un pluriel. Ils sont pourtant dans la fraternité et l'unité, et c'est ainsi qu'ils poussent (en fraternité).

La Guemara appelle la arava « a'havana », de a'hva [fraternité], parce que ses branches poussent ensemble autour de la tige. Le passouk en parle au pluriel, mais ces branches sont unies. L'éditeur signale que des maamarim, dès l'Admour HaEmtsaï, citent en ce sens un Rachi absent de l'édition actuelle de la Guemara. La recherche ne peut pas aller plus loin.

וְהִנֵּה עִנְיַן הָאַחְדוּת שבד' מִינִים אֵלּוּ הוּא בְּאֹפֶן שֶׁמֵּרִבּוּי נַעֲשֶׂה אַחְדוּת. וּכְמוֹ בְּאֶתְרוֹג, שֶׁהָאֲוִירִים דו' תְּקוּפוֹת הַשָּׁנָה הֵם שׁוֹנִים זֶה מִזֶּה (וְעַד שֶׁהֵם הֲפָכִים), ואעפ"כ הֵם מִתְאַחֲדִים אח"כ וְנַעֲשִׂים דָּבָר אֶחָד (מְצִיאוּת הָאֶתְרוֹג). וכ"ה גַּם בְּלוּלָב, שֶׁמִּזֶּה גּוּפָא שֶׁאוֹמְרִים שצ"ל כַּפּוֹת מוּבָן שֶׁיֵּשׁ בּוֹ עָלִים נִפְרָדִים וְצָרִיךְ לִכְפּוֹתָם. וכ"ה גַּם בַּהֲדַס שצ"ל ג' עָלִים נִפְרָדִים ושאעפ"כ יִתְאַחֲדוּ זֶה עִם זֶה (בחד קנא). וכ"ה גַּם בְּעַרְבֵי נַחַל, שֶׁהֵם רִיבּוּי עֲרָבוֹת (עַרְבֵי לְשׁוֹן רַבִּים) ואעפ"כ הֵם מִתְאַחֲדִים וּגְדֵלִים בְּאַחֲוָה.

Or, l'unité présente dans ces quatre espèces se réalise de telle sorte que, de la multiplicité, naît l'unité. Ainsi de l'etrog : les climats [litt. : « les airs »] des quatre saisons [tekoufot] de l'année diffèrent les uns des autres (au point d'être des contraires), et pourtant ils s'unissent ensuite et deviennent une seule chose (l'existence de l'etrog). Il en va de même du loulav : du fait même que l'on dit qu'il doit être « kafout » [lié], on comprend qu'il comporte des feuilles séparées qu'il faut lier ensemble. Il en va de même du hadass, qui doit avoir trois feuilles séparées et qui, malgré cela, s'unissent l'une à l'autre (« sur une même tige » [bi'had kina]). Il en va de même des « saules de rivière » [arvei na'hal] : ils sont une multiplicité de saules (arvei est un pluriel), et pourtant ils s'unissent et croissent « en fraternité » [bea'hava].

ג) וְזֶהוּ הַקֶּשֶׁר דְּמִצְוַת נְטִילַת ד' מִינִים עִם חַג הַסּוּכּוֹת, כִּי עִנְיַן הַסֻּכָּה הוּא שָׁלוֹם, הַיְנוּ מַה שֶׁמֵּרִבּוּי נַעֲשֶׂה אַחְדוּת. דְּמִזֶּה מוּבָן גַּם בְּנוֹגֵעַ לְחַג הַסּוּכּוֹת, שֶׁהוּא (כנ"ל בִּתְחִלַּת הַמַּאֲמָר) עַל שֵׁם בְּסוּכּוֹת תֵּשְׁבוּ, שֶׁעִנְיָנוֹ הוּא מַה שֶׁמֵּרִבּוּי נַעֲשֶׂה אַחְדוּת.

Et c'est là le lien entre la mitsva de prendre les quatre espèces et la fête de Souccot : la soukka signifie la paix [chalom], c'est-à-dire que de la multiplicité naît l'unité. On le comprend aussi pour la fête de Souccot, qui tient son nom (comme on l'a dit au début du maamar) de « Dans des soukkot vous résiderez ». Son sens est que de la multiplicité naît l'unité.

Le lien passe par la soucca. À Maariv [la prière du soir], on demande à Hachem : « Étends sur nous Ta soucca de paix. » La 'Hassidout compare cette paix à celle de l'arche de Noa'h, où tous les animaux vivaient ensemble, comme ils le feront aux temps de Machia'h. C'est une paix où les forces opposées s'unissent, et non une paix d'où les contraires sont absents. Et puisque la fête entière porte le nom de la soucca, elle tout entière vise à unir les « divisions ». Ses sept jours le montrent.

דְּזֶהוּ חַג הַסּוּכּוֹת שִׁבְעַת יָמִים, שִׁבְעַת יָמִים הוּ"ע הַהִתְחַלְּקוּת, דְּכָל יוֹם הוּא מְשֻׁנֶּה מִזּוּלָתוֹ. וְעַד שֶׁהֵם כּוֹלְלִים הִתְחַלְּקוּת דְּכָל מֶשֶׁךְ הַזְּמַן. כִּי שִׁבְעַת יְמֵי הַשָּׁבוּעַ הֵן שִׁבְעַת יְמֵי הַהֶקֵּף. דְּזֶהוּ מַה שֶּׁבְּכָל שָׁבוּעַ אוֹמְרִים הַיּוֹם יוֹם רִאשׁוֹן, הַיּוֹם יוֹם שֵׁנִי וכו', דְּלִכְאוֹרָה הֲלֹא מברה"ע עַד עַתָּה כְּבָר יֵשׁ אֲלָפִים וּרְבָבוֹת יָמִים וְלָמָּה אָנוּ מוֹנִין יוֹם רִאשׁוֹן שֵׁנִי וּשְׁלִישִׁי וכו', וְיָדוּעַ הַבֵּיאוּר בָּזֶה, שֶׁזֶּהוּ לְפִי שֶׁהֵם יְמֵי הַהֶקֵּף שֶׁחוֹזְרִין חָלִילָה. וְעִנְיַן חַג הַסּוּכּוֹת שִׁבְעַת יָמִים הוּא, שֶׁכָּל שִׁבְעַת הַיָּמִים נַעֲשִׂים עִנְיָן אֶחָד, חַג הַסּוּכּוֹת.

C'est pourquoi la fête de Souccot dure sept jours. Sept jours, c'est la division, car chaque jour diffère des autres. Ils englobent même la division de toute la durée du temps, puisque les sept jours de la semaine sont les sept jours du cycle. C'est pourquoi, chaque semaine, on dit : « Aujourd'hui est le premier jour, aujourd'hui est le deuxième jour », etc. À première vue, depuis la création du monde jusqu'à maintenant, il y a déjà eu des milliers et des dizaines de milliers de jours : pourquoi comptons-nous premier jour, deuxième, troisième, etc. ? L'explication en est connue : ce sont les jours du cycle, qui reviennent sans cesse. Et le sens de la fête de Souccot, qui dure sept jours, est que les sept jours deviennent tous une seule chose : la fête de Souccot.

Les sept jours de la semaine forment un cycle qui contient tout le temps. Des dizaines de milliers de jours se sont écoulés depuis la création, et pourtant on dit dans la prière : « aujourd'hui est le premier jour », « le deuxième jour »... La boucle revient sans cesse. L'Admour Hazakène l'explique ainsi : chaque Chabbat, le monde s'élève à Émanation [Atsilout], un niveau au-dessus du temps. Chaque jour qui suit est donc vraiment le premier, le deuxième, d'un temps qui recommence. Souccot rassemble ce cycle en une seule fête : comme les quatre espèces, elle unit des divisions.

ד) וּבֵאוּר הָעִנְיָן (הַשַּׁיָּיכוּת דִּנְטִילַת ד' מִינִים עִם חַג הַסּוּכּוֹת) בְּעוֹמֶק יוֹתֵר, דְּעִנְיַן הָאַחְדּוּת שֶׁבִּשְׁנֵיהֶם הוּא לֹא רַק בְּאֹפֶן דְּהִתְאַחֲדוּת שֶׁל דְּבָרִים נִפְרָדִים, אֶלָּא אַחְדּוּת אֲמִיתִּית שֶׁלְּמַעְלָה מֵהִתְחַלְּקוּת.

L'explication de la chose (le lien entre la prise des quatre espèces et la fête de Souccot), plus en profondeur, est la suivante : l'unité présente dans l'une et dans l'autre n'est pas seulement une union de choses séparées, mais une unité véritable, qui est au-dessus de la division.

Jusqu'ici, l'unité de la soucca et des quatre espèces consistait à rassembler des divisions. Il en existe une plus profonde : l'unité véritable, qui est au-delà de la division.

דִּבְמִצְוַת נְטִילַת ד' מִינִים הִנֵּה נוֹסָף עַל הָאַחְדוּת שֶׁבְּכָל אֶחָד מד' הַמִּינִים (כְּמוֹ שֶׁהוּא בִּפְנֵי עַצְמוֹ), שֶׁהִיא הִתְאַחֲדוּת שֶׁלִּדְבָרִים נִפְרָדִים, הֲרֵי כָּל ד' הַמִּינִים נַעֲשִׂים מִצְוָה אַחַת, עִנְיָן אֶחָד. דַּהֲגַם שֶׁהֵם ד' מִינִים שׁוֹנִים, וּמִן הַקָּצֶה אֶל הַקָּצֶה, כִּדְאִיתָא בַּמִּדְרָשׁ דד' מִינִים שֶׁבַּלּוּלָב הֵם כְּנֶגֶד ד' סוּגִים שֶׁבְּיִשְׂרָאֵל, מֵהַסּוּג שֶׁכְּנֶגֶד אֶתְרוֹג שֶׁיֵּשׁ בּוֹ טַעַם וְרֵיחַ (תּוֹרָה וּמַעֲשִׂים טוֹבִים) עַד לְהַסּוּג שֶׁכְּנֶגֶד עֲרָבָה שֶׁאֵין בָּהּ לֹא טַעַם וְלֹא רֵיחַ, מ"מ הֵם נַעֲשִׂים כֻּלָּם (כָּל הד' סוּגִים) אֲגֻדָּה אַחַת לַעֲשׂוֹת רְצוֹנְךָ, דְּאַחְדוּת זוֹ (מַה שֶׁכֻּלָּם נַעֲשִׂים אֲגֻדָּה אַחַת לַעֲשׂוֹת רְצוֹנְךָ) הִיא אַחְדוּת אֲמִיתִּית שֶׁלְּמַעְלָה מֵהִתְחַלְּקוּת.

Chaque espèce a son unité propre. Mais en plus, les quatre espèces ensemble forment une seule mitsva. Or le Midrach y voit quatre catégories de Juifs, d'un extrême à l'autre : l'etrog, qui a goût et parfum, représente ceux qui ont la Torah et les mitsvot ; la arava n'a ni goût ni parfum. Toutes deviennent pourtant « un seul faisceau [agouda a'hat] pour accomplir Ta volonté ». Cette unité-là est au-delà de la division. On retrouve la même chose dans la soucca.

Dans la mitsva de prendre les quatre espèces, en plus de l'unité présente dans chacune des quatre espèces (prise en elle-même), qui est une union de choses séparées, les quatre espèces deviennent toutes une seule mitsva, une seule chose. Ce sont pourtant quatre espèces différentes, et même d'une extrémité à l'autre, comme le dit le Midrach : les quatre espèces du loulav correspondent à quatre catégories au sein d'Israël, depuis la catégorie qui correspond à l'étrog, qui a du goût et du parfum (Torah et bonnes actions), jusqu'à la catégorie qui correspond à l'arava [saule], qui n'a ni goût ni parfum. Malgré cela, elles deviennent toutes (les quatre catégories) « un seul faisceau pour accomplir Ta volonté ». Et cette unité (le fait qu'elles deviennent toutes une seule gerbe pour accomplir Ta volonté) est une unité véritable, au-dessus de la division.

ועד"ז הוּא בְּעִנְיַן הָאַחְדוּת דְּסוּכָּה, דִּלְאַחֲרֵי שֶׁאוֹמֵר בְּסוּכּוֹת תֵּשְׁבוּ שִׁבְעַת יָמִים, עִנְיַן הָאַחְדוּת דְּנִפְרָדִים (מַה שֶׁשִּׁבְעַת יָמִים מִתְאַחֲדִים בְּסֻכָּה אַחַת), מוֹסִיף כָּל הָאֶזְרָח בְּיִשְׂרָאֵל יֵשְׁבוּ בְּסוּכּוֹת (יֵשְׁבוּ סְתָם, וְאֵינוֹ אוֹמֵר שִׁבְעַת יָמִים), אַחְדוּת אֲמִיתִּית שֶׁלְּמַעְלָה מֵהִתְחַלְּקוּת.

Il en va de même pour l'unité de la soukka. Après avoir dit « Dans des soukkot vous résiderez sept jours », qui est l'unité de choses séparées (les sept jours s'unissent en une seule soukka), le passouk ajoute : « Tout citoyen en Israël résidera dans des soukkot » (« résidera », sans plus, sans dire « sept jours »), qui est l'unité véritable, au-dessus de la division.

Voici la réponse aux deuxième et troisième questions. La première partie du passouk, « sept jours », vise l'unité inférieure : des jours différents réunis en une seule fête. La seconde, adressée à « tout résident », inclut l'unité supérieure. C'est pourquoi elle ne mentionne plus la division en sept jours. Cette unité supérieure est celle de tous les Juifs en un seul tout. La Guemara apprend d'ailleurs de ce passouk que « tout Israël peut résider dans une seule soucca ».

ה) ועפ"ז תּוּבַן הַשַּׁיָּיכוּת דְּחַג הַסּוּכּוֹת (תָּחֹגוּ אֶת חַג ה' שִׁבְעַת יָמִים, דְּמִצְוַת יְשִׁיבָה בַּסֻּכָּה וּדְמִצְוַת נְטִילַת ד' מִינִים) לְבַאֲסֹפְכֶם אֶת תְּבוּאַת הָאָרֶץ, כִּי בְּאָסְפְּכֶם הוּא עִנְיַן הָאַחְדוּת, שֶׁבַּתְּחִלָּה הֵם דְּבָרִים נִפְרָדִים, וְעִנְיַן בְּאָסְפְּךָ הוּא לֶאֱסֹף אוֹתָם (וּלְאַחֲדָם) יַחַד.

D'après cela, on comprendra le lien entre la fête de Souccot (« vous célébrerez la fête de D.ieu sept jours », avec la mitsva de résider dans la soukka et la mitsva de prendre les quatre espèces) et « lorsque vous récolterez le produit de la terre ». Car « lorsque vous recueillerez » [be'ospekhem] relève de l'unité : au départ, ce sont des choses séparées, et l'expression « lorsque tu recueilleras » [be'ospekha] signifie les rassembler (et les unir) ensemble.

Voici la réponse aux première et quatrième questions. La soucca et les quatre espèces représentent l'unité. Or engranger la récolte, c'est aussi unir : on prend des produits venus de divers endroits et on les rassemble dans la maison. Cet engrangement porte les deux formes d'unité.

וּשְׁנֵי עִנְיָנִים בָּזֶה (בְּדֶגְמַת ב' הַמַּדְרֵיגוֹת דְּאַחְדוּת שֶׁבְּסֻכָּה וד' מִינִים). דִּתְחִלָּה הִיא הָאֲסִיפָה (וְהַהִתְאַחֲדוּת) שֶׁל רִיבּוּי הַפְּרָטִים דְּכָל מִין וּמִין (דָּגָן, תִּירוֹשׁ וְיִצְהָר) בִּפְנֵי עַצְמוֹ, ולאח"ז הִיא הָאֲסִיפָה (הַהִתְאַחֲדוּת) דְּכָל ג' הַמִּינִים יַחַד, שֶׁאוֹסֵף כֻּלָּם אֶל הַבַּיִת (לְמָקוֹם אֶחָד).

Il y a là deux choses (à l'image des deux degrés d'unité dans la soukka et les quatre espèces). D'abord, le rassemblement (et l'union) de la multitude des éléments de chaque espèce (grain, vin nouveau et huile), prise en elle-même. Ensuite, le rassemblement (l'union) des trois espèces ensemble : on les rassemble toutes dans la maison (en un seul lieu).

On rassemble d'abord chaque produit séparément, le blé, le vin, l'huile : c'est l'unité inférieure, celle du multiple. On réunit ensuite tous les produits en un seul lieu, la maison : c'est l'unité supérieure, au-dessus de la division.

ו) וְהִנֵּה כָּל עִנְיָנִים אֵלּוּ בָּאִים לְאַחֲרֵי הָעֲבוֹדָה דְּהַתְחָלַת חוֹדֶשׁ תִּשְׁרֵי, אוֹתִיּוֹת רֵשִׁית.

Or, toutes ces choses viennent après le service du début du mois de Tichri, dont les lettres sont celles de רשית [rechit, « commencement »].

Tous ces niveaux d'unité viennent après les quatorze premiers jours de Tichri. Le Baal HaTourim relève un passouk : « les yeux de Hachem, ton D.ieu, sont constamment sur elle [la terre d'Israël], depuis le commencement de l'année jusqu'à la fin de l'année ». Les lettres de « mérechit » (depuis le commencement) y forment aussi « miTichri » (depuis Tichri).

דַּעֲשָׂרָה יָמִים שֶׁבֵּין רֹאשׁ הַשָּׁנָה לְיוֹם הַכִּפּוּרִים, עֲשָׂרָה יָמִים, הֵם בְּחִינַת הִתְחַלְּקוּת, וּבְיוֹם הַכִּפּוּרִים הֵם מִתְכַּלְּלִים וּמִתְאַחֲדִים בְּיוֹם אֶחָד (דְּיוֹם הַכִּפּוּרִים), אַחַת בַּשָּׁנָה,

Car les dix jours qui séparent Roch Hachana de Yom Kippour sont dix jours : ils relèvent de la division. À Yom Kippour, ils s'intègrent et s'unifient en un seul jour (celui de Yom Kippour), « une fois par an ».

Tichri s'ouvre sur les Dix Jours de téchouva. Ce sont dix jours distincts, qui s'unifient ensuite en un jour unique, Yom Kippour, appelé « une fois par an ».

וּלְאַחֲרֵי יוֹם הַכִּפּוּרִים, בד' יָמִים שֶׁבֵּין יוֹם הַכִּפּוּרִים לְסוּכּוֹת, הִיא הַהֲכָנָה לְקִיּוּם מִצְוַת בַּסּוּכּוֹת תֵּשְׁבוּ וּנְטִילַת ד' מִינִים, כּוֹלֵל גַּם הָעֲבוֹדָה דִּבְאָסְפְּךָ אֶת מַעֲשֶׂיךָ מִן הַשָּׂדֶה, דַּעֲבוֹדָה זוֹ הִיא (כנ"ל בִּתְחִלַּת הַמַּאֲמָר) לִפְנֵי וַהֲכָנָה לְחַג הַסּוּכּוֹת.

Après Yom Kippour, durant les quatre jours qui séparent Yom Kippour de Souccot, a lieu la préparation à l'accomplissement de la mitsva « Vous habiterez dans des cabanes » et de la prise des quatre espèces. Cela inclut aussi le service de « quand tu recueilles ton ouvrage des champs » : comme on l'a dit au début du maamar, ce service précède la fête de Souccot et la prépare.

Le même processus se poursuit pendant les quatre jours qui séparent Yom Kippour de Souccot. On y prépare la soucca et les quatre espèces, et l'on achève d'engranger la récolte, matérielle et spirituelle.

אֶלָּא שֶׁבְּיוֹם הַכִּפּוּרִים, שֶׁאֵין בּוֹ אֲכִילָה ושתי' וכו', הוּא בְּאֹפֶן דְּהַפְשָׁטָה מֵעִנְיְנֵי הָעוֹלָם. וּבִפְרָט בִּתְפִלַּת נְעִילָה דְּיוֹם הַכִּפּוּרִים, שֶׁאָז יִשְׂרָאֵל ומלכא בִּלְחוֹדוֹהִי. דְּזֶהוּ פֵּירוּשׁ נְעִילָה, שֶׁנּוֹעֲלִים כָּל הַשְּׁעָרִים וְנִמְצָאִים (בִּפְנִים) רַק יִשְׂרָאֵל ומלכא.

Seulement, Yom Kippour, où l'on ne mange ni ne boit, etc., se vit sur le mode du dépouillement des choses du monde. C'est le cas en particulier de la prière de Néila de Yom Kippour, où « Israël et le Roi [sont] seuls ». Tel est en effet le sens de Néila [« fermeture »] : on ferme toutes les portes, et il ne se trouve plus (à l'intérieur) qu'Israël et le Roi.

Une difficulté se présente. Yom Kippour et les quatre jours suivants servent apparemment le même but : rassembler des divisions en une seule unité. Pourquoi ne pas passer directement de Yom Kippour à Souccot ? C'est qu'à Yom Kippour on ne mange ni ne boit : on est détaché du monde matériel. C'est vrai surtout à Neïla, la

dernière prière, dont le nom signifie « fermeture » : toutes les portes sont fermées et « Israël et le Roi sont seuls ». L'unité atteinte est très haute, mais elle n'agit pas encore sur le monde matériel.

וּבִכְדֵי לְהַשְׁלִים הַכַּוָּנָה דְּדִירָה בַּתַּחְתּוֹנִים, צְרִיכָה לִהְיוֹת הַהַמְשָׁכָה (לְהַמְשִׁיךְ עִנְיַן הָאַחְדוּת) לְמַטָּה, בעוה"ז הַגַּשְׁמִי, עַד בְּעִנְיָנִים הַגַּשְׁמִיִּים דעוה"ז, מַתְחִיל מִבְּאָסְפְּךָ אֶת מַעֲשֶׂיךָ מִן הַשָּׂדֶה, דַּהֲגַם שֶׁהִיא עֲבוֹדָה רוּחָנִית (כנ"ל בִּתְחִלַּת הַמַּאֲמָר), מ"מ הֲרֵי הִיא קְשׁוּרָה גַּם עִם אֲסִיפַת הַתְּבוּאָה (דְּגָנְךָ תִּירוֹשְׁךָ וְיִצְהָרֶךָ) כִּפְשׁוּטָהּ בְּגַשְׁמִיּוּת,

Or le but est la dira betachtonim, la « demeure dans les mondes inférieurs » : faire de ce monde un lieu où Hachem se sent chez Lui. Il faut donc attirer l'unité ici-bas. La première étape est d'« engranger ton labeur des champs ». C'est surtout un service spirituel, mais il garde un lien avec la récolte matérielle.

Or, pour parachever l'intention de la demeure dans les mondes inférieurs [dira betachtonim], l'épanchement (attirer l'unité) doit se faire en bas, dans ce monde-ci matériel, et jusque dans les choses matérielles de ce monde-ci. Cela commence par « quand tu recueilles ton ouvrage des champs » : bien qu'il s'agisse d'un service spirituel (comme on l'a dit au début du maamar), il reste aussi lié à la récolte des produits (« ton blé, ton vin nouveau et ton huile »), au sens littéral et matériel.

ועד"ז הוּא גַּם בְּמִצְוַת בַּסּוּכּוֹת תֵּשְׁבוּ, דִּסְכָּךְ הַסֻּכָּה צ"ל מִגָּרְנְךָ וּמִיִּקְבֶךָ וּבָזֶה גּוּפָא דַּוְקָא מִפְּסֹלֶת גֹּרֶן וְיֶקֶב, ועד"ז הוּא גַּם בְּמִצְוַת נְטִילַת ד' מִינִים, דא"א לְקַיֵּים הַמִּצְוָה ע"י כַּוָּנָה, ע"י הָעֲבוֹדָה דְּמִדּוֹת (הֲגַם שד' הַמִּינִים הֵם מִסּוּג הַצּוֹמֵחַ וְצוֹמֵחַ הו"ע הַמִּדּוֹת), וְגַם לֹא ע"י הָעֲבוֹדָה דְּמַלְכוּת (אַף שֶׁעִנְיַן הַנַּעֲנוּעִים הוּא לְהַמְשִׁיךְ בְּנֻקְבָא דז"א (מַלְכוּת) הָעוֹמֶדֶת בְּחָזֶה דז"א), וְצָרִיךְ לד' מִינִים גַּשְׁמִיִּים דַּוְקָא, וְשֶׁיִּגְּעוּ בְּחָזֶה הַגַּשְׁמִי דַּוְקָא.

Souccot poursuit cette descente. Le sekhakh [la couverture végétale de la soucca] doit provenir de « ton aire et ta cuve », et plus précisément de leurs déchets : l'unité gagne ainsi les niveaux les plus bas du monde matériel. De même, les quatre espèces doivent être des végétaux matériels. Le règne végétal correspond aux les émotions [midot]. Selon la Kabbalah, balancer les quatre espèces attire les midot dans royauté [Malkhout], la plus basse des attributs divins [séfirot]. Mais un service spirituel qui correspond aux midot ou à Malkhout ne suffit pas. Il faut

Il en va de même de la mitsva « Vous habiterez dans des cabanes » : le skhakh [couverture] de la soucca doit provenir « de ton aire et de ton pressoir », et, plus précisément encore, des déchets de l'aire et du pressoir. Il en va de même de la mitsva de la prise des quatre espèces : on ne peut pas accomplir la mitsva par l'intention, ni par le service des attributs affectifs de l'âme [midot] (bien que les quatre espèces appartiennent au règne végétal et que le végétal correspond aux midot), ni même par le service de Malkhout (bien que les agitations aient pour sens d'attirer dans la Noukva de Zeïr Anpin (Malkhout), qui se tient à la poitrine de Zeïr Anpin). Il faut précisément quatre espèces matérielles, et qu'elles touchent précisément la poitrine matérielle.

prendre les espèces matérielles, les orienter dans les six directions, qui correspondent aux six midot, puis les ramener contre la poitrine physique, qui correspond à Malkhout. L'unité est donc atteinte avant la fête, et Souccot la fait descendre dans le monde matériel.

ז) וְזֶהוּ וְחַג הָאָסִיף גו' בְּאָסְפְּךָ אֶת מַעֲשֶׂיךָ מִן הַשָּׂדֶה, שֶׁהוּא אֲסִיפַת כָּל הָעִנְיָנִים יַחַד. וְהַהַתְחָלָה בָּזֶה הִיא שֶׁמְּאַסְּפִים כָּל הָעִנְיָנִים דְּתוֹרָה (כְּכָל הָעֲבוֹדוֹת, שֶׁהַתְחָלָתָם הִיא בְּעִנְיָנָם כְּמוֹ שֶׁהוּא בַּתּוֹרָה, מִכֵּיוָן דאסתכל באוריתא וברא עלמא).

C'est là le sens de « et la fête de la collecte [haassif]… quand tu recueilles ton ouvrage des champs » : c'est le rassemblement de toutes les choses ensemble. Et cela commence par le rassemblement de toutes les choses de la Torah (comme pour tous les services, qui commencent par leur contenu tel qu'il se trouve dans la Torah, puisque « Il regarda dans la Torah et créa le monde »).

Ce rassemblement commence par la Torah, puisque Hachem « a regardé dans la Torah et a créé le monde ».

דְּהִנֵּה כָּל עִנְיָן בַּתּוֹרָה יֵשׁ בּוֹ שִׁשִּׁים רִבּוֹא פֵּירוּשִׁים ע"ד הַפְּשָׁט, שִׁשִּׁים רִבּוֹא פֵּירוּשִׁים ע"ד הָרֶמֶז, וְכֵן ע"ד הַדְּרוּשׁ וע"ד הַסּוֹד. וְצָרִיךְ לֶאֱסֹף וְלִכְלֹל כָּל הַפֵּירוּשִׁים דְּחֵלֶק הַפְּשָׁט, וְכֵן כָּל הַפֵּירוּשִׁים דְּחֵלֶק הָרֶמֶז, דְּחֵלֶק הַדְּרוּשׁ וּדְחֵלֶק הַסּוֹד, וּלְאַחֲרֵי זֶה לֶאֱסֹף וְלִכְלֹל כָּל ד' הַחֲלָקִים יַחַד. וְזֶהוּ וְאָסַפְתָּ דְגָנֶךָ וְתִירוֹשְׁךָ וְיִצְהָרֶךָ, דָּגָן (לֶחֶם) הוּא נִגְלֶה דְּתוֹרָה, תִּירוֹשׁ (יַיִן) הוּא רָזִין דאורייתא, וְיִצְהָר (שֶׁמֶן) הוּא רָזִין דְּרָזִין, וְהָעֲבוֹדָה דְּוִאסְפַּת דְּגָנֶךָ וְתִירוֹשְׁךָ וְיִצְהָרֶךָ הִיא בִּשְׁתַּיִם. הָאֲסִיפָה וְהַהִתְכַּלְּלוּת שֶׁל רִיבּוּי הָעִנְיָנִים דְּכָל סוּג (נִגְלֶה, רָזִין וְרָזִין דְּרָזִין) גּוּפָא, וְגַם הָאֲסִיפָה וְהַהִתְכַּלְּלוּת דְּכָל הַסּוּגִים יַחַד, וּלְהַעֲלוֹתָם לְדַרְגָּא שֶׁלְּמַעְלָה מֵהִתְחַלְּקוּת, עַד לבחי' אתר דכליל כולא וּלְמַעְלָה יוֹתֵר.

En effet, chaque sujet de la Torah comporte six cent mille explications selon le pchat [sens littéral], six cent mille explications selon le remez [allusion], et de même selon le drach [interprétation homilétique] et selon le sod [secret]. Il faut rassembler et inclure toutes les explications de la partie du pchat, de même toutes celles de la partie du remez, de la partie du drach et de la partie du sod, puis rassembler et inclure les quatre parties ensemble. Tel est le sens de « tu recueilleras ton blé, ton vin nouveau et ton huile » : le blé (le pain) est la partie révélée de la Torah [niglé] ; le vin nouveau (le vin), les secrets de la Torah [razin deOraïta] ; l'huile, les secrets des secrets [razin derazin]. Le service de « tu recueilleras ton blé, ton vin nouveau et ton huile » est double. D'une part, le rassemblement et l'inclusion de la multiplicité des choses de chaque catégorie (niglé, secrets et secrets des secrets) en elle-même. D'autre part, le rassemblement et l'inclusion de toutes les catégories ensemble, pour les élever à un degré qui dépasse la division, jusqu'au niveau de « l'endroit qui inclut tout » [atar dekhalil koula], et plus haut encore.

La Torah a elle-même sa division. Chaque notion reçoit six cent mille interprétations dans chacune des quatre manières de la comprendre : le pchat [sens littéral], le remez [allusion], le drouch [exégèse] et le sod [sens secret]. Il faut les rassembler en deux temps, comme la récolte : d'abord à l'intérieur de chaque catégorie, puis toutes ensemble. Tel est le sens profond de « tu engrangeras ton blé, ton vin et ton huile » : le blé est la part révélée de la Torah, le vin ses secrets, l'huile ses secrets les plus intimes. L'unité supérieure de la Torah s'appelle « le lieu qui inclut tout » [atar dekhalil koula]. Il s'agit de la séfira de couronne [Kéter], et même de plus haut encore.

וַהֲגַם דְּעִיקַּר עִנְיַן זֶה (הַהִתְאַחֲדוּת דְּכָל עִנְיְנֵי הַתּוֹרָה) יהי' בְּבִיאַת הַמָּשִׁיחַ, שֶׁיְּלַמֵּד אֶת כָּל הָעָם כּוּלוֹ אֶת כָּל הַתּוֹרָה כּוּלָּהּ, גַּם רָזֵי תּוֹרָה ורזין דְּרָזִין, וכמ"ש יִשָּׁקֵנִי מִנְּשִׁיקוֹת פִּיהוּ ופירש"י שלע"ל יִתְגַּלֶּה סוֹד טעמי' (דְּתוֹרָה) וּמִסְתָּר צפונותי', וכ"ז יהי' אָז בְּאֹפֶן שֶׁל ראי', אעפ"כ, מִכֵּיוָן שטועמי' חַיִּים זָכוּ, הֲרֵי מֵעֵין זֶה בְּאֹפֶן שֶׁל טְעִימָה עכ"פ יָכוֹל לִהְיוֹת וְצָרִיךְ לִהְיוֹת עַכְשָׁיו.

Et bien que l'essentiel de cela (l'unification de tous les sujets de la Torah) doive advenir à la venue de Machia'h, qui enseignera au peuple tout entier la Torah tout entière, y compris les secrets de la Torah et les secrets des secrets, comme le dit le passouk : « Qu'il me baise des baisers de sa bouche », ce que Rachi explique ainsi : dans l'avenir se révélera le secret de ses raisons (de la Torah) et ce qui est caché de ses trésors ; et bien que tout cela doive alors se faire sur le mode de la vision, néanmoins, puisque « ceux qui la goûtent ont mérité la vie », un reflet de cela, sur le mode du goûter tout au moins, peut et doit exister dès maintenant.

Cette unité sera complète à la venue de Machia'h, qui enseignera toute la Torah, à tous ses niveaux, à tout le peuple. Rachi lit en ce sens le passouk de Chir HaChirim « Qu'Il me donne les baisers de Sa bouche » : alors, les secrets de la Torah seront révélés. On ne les comprendra pas seulement par l'intellect, que l'on compare à l'ouïe : on les verra, avec une clarté tangible. Dès maintenant, on peut et on doit en avoir un « avant-goût », car « ceux qui y goûtent méritent la vie ». En halakha [loi juive], cette expression vise la mitsva de goûter les plats de Chabbat la veille. Ici, l'époque de Machia'h, le septième millénaire, est le « Chabbat », et la fin du sixième millénaire en est la « veille ». Il s'agit donc de goûter la Torah de Machia'h à la fin de la galout.

וּמִזֶּה (מֵהָעִנְיָן דְּוִאסְפַּת דְּגָנֶךָ וְתִירוֹשְׁךָ וְיִצְהָרֶךָ כְּמוֹ שֶׁהוּא בַּתּוֹרָה) נִמְשָׁךְ שיהי' וְאָסַפְתָּ דְגָנֶךָ וְתִירוֹשְׁךָ וְיִצְהָרֶךָ בְּכָל עִנְיְנֵי עֲבוֹדַת הָאָדָם בְּרוּחָנִיּוּת, וְעַד שֶׁזֶּה נִמְשָׁךְ גַּם בְּוִאסְפַּת דְּגָנֶךָ וְתִירוֹשְׁךָ וְיִצְהָרֶךָ כִּפְשׁוּטוֹ, בְּדָגָן תִּירוֹשׁ וְיִצְהָר הַגַּשְׁמִיִּים.

Et de là (de « tu recueilleras ton blé, ton vin nouveau et ton huile » tel qu'il se trouve dans la Torah) découle qu'il y ait « tu recueilleras ton blé, ton vin nouveau et ton huile » dans toutes les choses du service de l'homme dans le spirituel, jusqu'à ce que cela s'étende aussi à « tu recueilleras ton blé, ton vin nouveau et ton huile » au sens simple, dans le blé, le vin nouveau et l'huile matériels.

Une fois engrangés dans la Torah, « ton blé, ton vin et ton huile » le sont aussi dans les autres domaines du service de Hachem. L'unité atteint enfin le blé, le vin et l'huile matériels : on prend conscience de l'unité de Hachem dans le monde matériel.

ועד"ז הוא גַּם בְּעִנְיַן הָאַחְדוּת דִּישִׁיבָה בַּסֻּכָּה (שֶׁלְּאַחֲרֵי הָעֲבוֹדָה דְּוְאַסְפְּת), שֶׁיֵּשׁ בָּזֶה (כנ"ל) ב' מַדְרֵיגוֹת, בַּסּוּכּוֹת תֵּשְׁבוּ שִׁבְעַת יָמִים שהו"ע הָאַחְדוּת כְּמוֹ שֶׁשַּׁיָּךְ עֲדַיִין לְשִׁבְעַת יָמִים (הִתְחַלְּקוּת) וְכָל הָאֶזְרָח בְּיִשְׂרָאֵל יֵשְׁבוּ בַּסּוּכּוֹת (סְתָם, שֶׁלְּמַעְלָה מֵעִנְיַן שִׁבְעַת יָמִים), דְּעִיקַּר עִנְיַן זֶה יהי' לע"ל, כַּיָּדוּעַ דְּפֵרוּשׁ אֶזְרָח הוא מַה שֶׁעָתִיד לְהַזְרִיחַ לע"ל, אֶלָּא שאעפ"כ יֵשׁ הֶאָרָה מִזֶּה גַּם עַכְשָׁיו. כְּפֵירוּשׁ בַּעַל ההילולא (ע"פ זֶה), דְּמַה שֶׁעָתִיד לְהַזְרִיחַ לע"ל בְּתוֹךְ יִשְׂרָאֵל וּבִפְנִימִיּוּתָם, הִנֵּה גַּם עַכְשָׁיו יֵשְׁבוּ בְּסוּכּוֹת, שֶׁזֶּה מִתְגַּלֶּה עֲלֵיהֶם (עַכְשָׁיו) בבחי' סוּכּוֹת וּמַקִּיף.

Il en va de même de l'unité de la résidence dans la soucca (qui suit le service de « tu recueilleras ») : elle comporte (comme on l'a dit) deux degrés. « Vous habiterez dans des cabanes sept jours » : c'est l'unité telle qu'elle se rapporte encore aux sept jours (la division). Et « tout autochtone [ezra'h] en Israël habitera dans des cabanes » (sans précision, au-dessus des sept jours) : l'essentiel de cela adviendra dans l'avenir, puisque, comme on le sait, ezra'h désigne ce qui doit briller [lehazria'h] dans l'avenir. Néanmoins, il en existe un rayonnement dès maintenant. C'est ce qu'explique le Baal HaHilloula [celui dont on célèbre la hilloula] (à partir de ce qui précède) : ce qui doit briller dans l'avenir au sein d'Israël et dans leur intériorité, dès maintenant « ils habiteront dans des cabanes », c'est-à-dire que cela se révèle sur eux (maintenant) au niveau des cabanes et de l'enveloppant [makif].

La soucca donne elle aussi un avant-goût de Machia'h. Après l'engrangement, elle réalise les deux niveaux d'unité : les sept jours réunis en une fête, et l'unité supérieure, au-delà des « sept jours ». L'Admour Hazakène lit ezra'h [résident] comme « Je [Hachem] ferai resplendir » : la vraie révélation de l'unité de Hachem n'aura lieu qu'à la venue de Machia'h. Nous en percevons pourtant déjà un rayon. Selon l'Admour Maharach, ce resplendissement se fera à l'avenir sur le mode de l'intériorité [pnimiyout]. Mais dès la galout, « ils résideront dans des souccot » : il se dévoile sur le mode du makif [enveloppant], comme la soucca qui entoure l'homme.

ועד"ז הוא גַּם בְּעִנְיַן הד' מִינִים (דִּנְטִילַת ד' מִינִים הוא (כנ"ל) לְאַחֲרֵי הַיְשִׁיבָה בַּסֻּכָּה), דְּכָל אֶחָד מד' הַמִּינִים הוא "זֶה הקב"ה", דְּעִנְיָן זֶה הוא גַּם עַכְשָׁיו, אֶלָּא שֶׁעַכְשָׁיו הוא בְּהֶעְלֵם, וְהַגִּילוּי מִזֶּה יהי' לע"ל שֶׁאָז יהי' וְנִגְלָה כְּבוֹד הוי' וְרָאוּ כָּל בָּשָׂר גו'.

Il en va de même des quatre espèces (la prise des quatre espèces vient, comme on l'a dit, après la résidence dans la soucca) : chacune des quatre espèces est « c'est HaKadoch Barou'h Hou ». Cela est vrai dès maintenant, mais maintenant de façon voilée. La révélation en adviendra dans l'avenir, quand s'accomplira : « La gloire de Havayé se révélera, et toute chair verra... ».

Vient ensuite l'unité des quatre espèces, qui commence le matin du premier jour. Si nous ne voyons pas en quoi chacune est « HaKadoch Barou'h Hou », c'est que cette unité reste voilée. Elle est présente dès maintenant, mais on ne pourra la voir qu'à la venue de Machia'h.

וְאָז יהי' גַּם אֲסִיפַת דְּגָנְךָ וְתִירוֹשְׁךָ וְיִצְהָרֶךָ בְּאֹפֶן אַחֵר, שֶׁלֹּא יהי' צָרִיךְ לִהְיוֹת וְאָסַפְתָּ (שֶׁיִּשְׂרָאֵל יִצְטָרְכוּ לֶאֱסֹף) כִּי אִם וְעָמְדוּ זָרִים וְרָעוּ צֹאנְכֶם וּבְנֵי נֵכָר אִכָּרֵיכֶם וגו', וְגַם הַיְשִׁיבָה בַּסֻּכָּה תהי' בְּאֹפֶן נַעֲלֶה יוֹתֵר, שֶׁיֵּשְׁבוּ בְּסֻכַּת עוֹרוֹ שֶׁל לִוְיָתָן, וְגַם עִנְיָן זֶה הקב"ה (שבד' הַמִּינִים) יהי' אָז בְּגִילוּי, כְּפִי שֶׁאֲנִי נִכְתָּב כָּךְ אֲנִי נִקְרָא, אֶלָּא שֶׁמֵּעֵין

Alors, la collecte de « ton blé, ton vin nouveau et ton huile » se fera elle aussi d'une autre manière : il ne faudra plus « tu recueilleras » (qu'Israël doive recueillir), mais « des étrangers se tiendront et feront paître vos troupeaux, et des fils de l'étranger seront vos laboureurs », etc. La résidence dans la soucca, elle aussi, se fera d'une manière plus élevée : on habitera dans la soucca faite de la peau du Léviathan. Et ce « c'est HaKadoch Barou'h Hou » (des quatre espèces) sera alors révélé, selon « Comme Je M'écris, ainsi suis-Je appelé ». Toutefois, un reflet

À la venue de Machia'h, ces trois éléments (la récolte, la soucca et les quatre espèces) prendront une forme plus élevée.

אוֹפֶן אַחֵר, שֶׁלֹּא יהי' צָרִיךְ לִהְיוֹת וְאָסַפְתָּ (שֶׁיִּשְׂרָאֵל יִצְטָרְכוּ לֶאֱסֹף) כִּי אִם וְעָמְדוּ זָרִים וְרָעוּ צֹאנְכֶם וּבְנֵי נֵכָר אִכָּרֵיכֶם וגו', וְגַם הַיְשִׁיבָה בַּסֻּכָּה תהי' בְּאֹפֶן נַעֲלֶה יוֹתֵר, שֶׁיֵּשְׁבוּ בְּסֻכַּת עוֹרוֹ שֶׁל לִוְיָתָן, וְגַם עִנְיָן זֶה הקב"ה (שבד' הַמִּינִים) יהי' אָז בְּגִילוּי, כְּפִי שֶׁאֲנִי נִכְתָּב כָּךְ אֲנִי נִקְרָא, אֶלָּא שֶׁמֵּעֵין זֶה (דְּכָל עִנְיָנִים אֵלּוּ) יֵשׁ גַּם עַכְשָׁיו, וכנ"ל בְּפֵירוּשׁ כָּל הָאֶזְרָח בְּיִשְׂרָאֵל יֵשְׁבוּ בְּסוּכּוֹת, ועאכו"כ בְּהַזְּמַן דְּסוֹף הַגָּלוּת (עקבתא דמשיחא) שֶׁנִּשְׁאֲרוּ רַק רְגָעִים סְפוּרִים, וְהִבְטִיחָה תּוֹרָה שֶׁסּוֹף יִשְׂרָאֵל לַעֲשׂוֹת תְּשׁוּבָה בְּסוֹף גָּלוּתָן וּמִיָּד הֵן נִגְאָלִין, וּבְשִׂמְחָה וּבְטוּב לֵבָב.

D'une autre manière : il ne sera plus nécessaire de « tu récolteras » [ve'assafta] (c'est-à-dire qu'Israël n'aura plus à récolter lui-même), mais « des étrangers se tiendront et feront paître vos troupeaux, et des fils de l'étranger seront vos laboureurs », etc. De même, le séjour dans la soucca se fera d'une manière plus élevée : on séjournera dans la soucca faite de la peau du Léviathan. De même, ce thème de HaKadoch Barou'h Hou (dans les quatre espèces) sera alors dévoilé, selon « tel que Je suis écrit, ainsi Je suis lu ». Toutefois, un reflet de cela (de toutes ces choses) existe déjà maintenant, comme on l'a expliqué plus haut à propos de l'interprétation de « tout autochtone en Israël séjournera dans les souccot ». À plus forte raison en est-il ainsi au temps de la fin de la galout (les « talons de Machia'h » [ikveta de-Mechi'ha]), où il ne reste plus que quelques instants comptés. Or la Torah a promis qu'Israël finira par faire téchouva à la fin de leur galout, et aussitôt ils seront délivrés. Et cela, dans la joie et le contentement du cœur.

Nous n'engrangerons plus nous-mêmes nos récoltes : « des étrangers se tiendront là et feront paître vos troupeaux ». Nous siégerons dans la soucca faite de la peau du Léviathan. Et le « c'est HaKadoch Barou'h Hou » des quatre espèces se révélera plus haut encore, car le vrai Nom de Hachem sera révélé, au lieu d'être lu comme aujourd'hui « A-donaï ». Dès la galout, nous avons un avant-goût de tout cela. C'est vrai surtout au temps des « talons du Machia'h » [ikvéta diMechi'ha], la fin de la galout, quand il ne reste plus que quelques instants. La Torah le promet : à la fin de leur galout, les Juifs feront téchouva et seront aussitôt délivrés, dans la joie et le contentement du cœur. Machia'h maintenant ! Gut Yom Tov !

SYNTHÈSE

Établie par intelligence artificielle à partir du maamar.

La leçon

Le maamar relie Souccot, appelée « fête de la Récolte », à l'acte de rassembler. Récolter, c'est réunir ce qui était dispersé. Chacune des quatre espèces montre une unité qui naît de la multiplicité, et les quatre ensemble ne forment qu'une seule mitsva. La soucca réunit sept jours différents en une seule fête. Il y a deux degrés : d'abord l'union de choses séparées, puis une unité véritable, au-dessus de la division. Après le dépouillement de Yom Kippour, cette unité doit descendre jusque dans la matière. Elle se révélera pleinement avec Machia'h, mais un reflet en existe dès maintenant.

Dans le service d'Hachem

Dans l'étude, il s'agit de rassembler. On réunit les explications du pchat [sens littéral], de l'allusion [remez], de l'interprétation [drach] et du secret [sod], puis on les unit, de la partie révélée de la Torah [niglé] jusqu'à ses secrets. Dans les mitsvot, l'intention ne suffit pas. Il faut quatre espèces matérielles, tenues contre la poitrine, et un skhakh fait des déchets de l'aire et du pressoir.

Avec soi-même

L'etrog reste sur son arbre toute l'année et traverse des climats opposés. Ces changements ne l'amoindrissent pas : il grandit grâce à eux. Ils s'unissent ainsi pour former une seule chose, l'existence de l'etrog. Chaque jour diffère des autres, et pourtant les jours peuvent faire un tout, comme les sept jours deviennent une seule fête.

Avec les autres

Le Midrach compare les quatre espèces à quatre catégories au sein d'Israël. Cela va de l'etrog, qui a du goût et du parfum — la Torah et les bonnes actions — jusqu'à l'arava, qui n'a ni l'un ni l'autre. Toutes deviennent pourtant « une seule gerbe pour accomplir Ta volonté ». Comme les saules, appelés ainsi parce qu'ils poussent en fraternité, elles s'unissent. Les différences restent, et l'unité se fait au-dessus d'elles.